



CONDITIONS D'ABONNEMENT :

50 Cts par An

RIGOREUSEMENT PAYABLES D'AVANCE.

ANNONCES :

ON TRAITÉ DE GRÉ A GRÉ

— AVEC —

L'ADMINISTRATION

POUR

L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE.

Et de la C. M. B. A.

AVIS

L'abonnement à l'ECHO pour toutes les personnes ne faisant pas partie de l'Union St-Joseph est de 50 centins par année payable rigoureusement d'avance, c'est-à-dire dans le cours du mois qui suit la date du commencement de l'abonnement. Tout abonnement non ainsi payé d'avance sera réclaté au prix de 75 cts. Il ne sera jamais fait d'exception à cette règle et l'on n'accepte pas de timbres en paiement.

Le journal est fourni gratis à tous les membres de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe en considération du montant à payer par chacun d'eux pour frais d'administration supplémentaires de la Société.

Nous comptons sur le dévouement de tous nos confrères aux intérêts de l'Union St-Joseph pour solliciter des abonnements auprès des personnes qui n'en font pas encore partie. C'est là un moyen de propagande en même temps que une source de revenus pour la Société.

Une Société de Secours Mutuel

L'Emulation Chrétienne de Rouen (France)

(Suite.)

Le 23 novembre 1854, M. Charpentier, président et principal fondateur de la Société ; cherchant toujours à étendre son action, obtint de l'administration municipale qu'elle louât pour l'Emulation chrétienne une vaste salle, très sonore. Cette salle, placée au centre de la ville, et connue sous le nom de salle des Augustins, remplit la partie Supérieure d'une ancienne Église et peut contenir 1,500 personnes. On y installa des bureaux, un cabinet de consultations pour les malades et un petit théâtre pour les chanteurs.

Les sociétaires furent autorisés à se rendre aux réunions, accompagnés de leurs familles. Pour subvenir aux frais, on commença par les réduire le plus possible. Les chanteurs n'étaient pas payés, on s'éclairait avec des quinquets et pour sièges on avait des bancs sans dossiers.

Le prix d'entrée fut fixé de 0. fr. 05 (1 centin) à 0 f. 10 (deux centins) et pendant longtemps ne dépassa pas 0 fr. 25 (5 centins).

La salle des Augustins ne tarda pas à se remplir chaque dimanche de familles d'ouvriers dont les divers membres, séparés durant la semaine par le travail ou l'éloignement de leurs domiciles, étaient heureux de se retrouver ensemble. On causait, on riait, on applaudissait : il était défendu de boire, de fumer et même de siffler.

La police n'a jamais eu besoin de veiller au bon ordre de ces soirées qui sont devenues publiques en 1857.

L'Emulation chrétienne de Rouen, attacha une grande importance à ces réunions si favorables à la sobriété, à la vie de famille et à l'intérêt des travailleurs. Un sociétaire a toujours pu, pour 0 r. 50 [10 centins] y passer sa soirée du dimanche avec sa femme et ses enfants ; pour se chauffer et s'éclairer, il aurait, chez lui, dépensé davantage.

Ces soirées musicales, si utiles pour les travailleurs, n'étaient qu'un des moindres services rendus par la Société dont la renommée s'accroissait chaque jour.

Son action s'étendit bien au-delà de Rouen. Dans plusieurs communes du département de l'Eure, des Sociétés semblables se sont, à son imitation, formées avec le même titre, le même règlement, et toutes devaient obtenir le même succès. Elles existent encore et sont prospères.

Des démissions produites en 1863 par le doublement forcé de la cotisation ne l'avaient point ébranlée et dès 1855, le nombre des Sociétaires avait augmenté de nouveau, comme l'avoit social, qui atteignait alors 30,000 fr.

L'Emulation chrétienne était tellement populaire, qu'elle avait son almanach rédigé par un littérateur de talent. Les journaux à l'envi célébraient son mérite : toutes les administrations lui donnaient leur appui. Elle trouvait, dans le dévouement de 300 fonctionnaires, le gage le plus certain de sa prospérité, augmentée par la générosité des membres honoraires dont le Conseil avait à sa tête un des magistrats les plus estimés de la Cour d'Appel.

On avait été jusqu'à fabriquer des services de table, reproduisant en faïence grossière les grandes lignes de son organisation et le nom de ses principaux fonctionnaires.

Il est difficile de prévoir quels bienfaits aurait pu donner et quels développements devait atteindre une Société qui avait eu de tels commencements. Malheureusement, la prospérité engendre parfois une confiance excessive : le succès fait oublier la prudence et provoque la jalousie. L'Emulation chrétienne de Rouen en fit, en 1855, la désastreuse expérience.

(A suivre)

Définition de l'épargne

Les produits qui excèdent nos besoins habituels, nous pouvons les consommer immédiatement.

C'est ainsi que procèdent les sauvages habitants des forêts. Quand ils ont fait une chasse heureuse ils mangent, dit-on, plusieurs jours de suite avec une voracité extraordinaire. Par contre, quand la chasse est infructueuse, il en sont réduits à jeuner parfois longtemps et à tromper les angoisses de la faim en mâchant des herbes ou des feuilles d'arbres. Mais si au contraire nous conservons des produits, actuellement superflus, en vue de nos besoins à venir, nous faisons acte de prévoyance, nous agissons en hommes civilisés. Cet acte dont l'habitude est une vertu, c'est l'Épargne.

Nous savons que le salaire payé en argent à un ouvrier est l'équivalent de la puissance productive de son travail journalier. Supposons qu'un ouvrier gagne \$1.00 par jour et qu'il n'ait à dépenser que 75 centins pour l'entretien de sa famille. Il lui restera 25 centins : que fera-t-il de cet excédent ?

Il pourra le dépenser en faisant des repas plus copieux qu'il n'est nécessaire, ou en buvant à sa soif sinon plus que de raison. Il pourra le dépenser de mille autres façons.

Mais le lendemain il n'aura plus rien dans sa poche et il ne lui restera que le souvenir du plaisir qu'il s'est donné la veille, à moins que

[chose plus fâcheuse encore qu'une dépense inutile] le dîner trop copieux ou la débauche n'ait causé à sa santé un dérangement désagréable.

Si au contraire il se prive de cette dépense inutile, s'il met de côté cette modique somme, s'il répète chaque jour cet acte de vertu, il se trouvera avoir au bout de l'année une jolie épargne. Ce sera la sécurité pour les jours à venir. Cet ouvrier prévoyant ne sera plus exposé à être pris au dépourvu par les accidents inséparables de la nature humaine.

L'homme qui, au lieu d'épargner consomme de suite tout ce qu'il gagne ou qui se repose jusqu'à ce que l'excédent ait disparu, ressemble à ces sauvages dont j'ai parlé précédemment. Il ne peut pas être question pour lui d'amélioration morale ou intellectuelle : il ne lui est pas possible de donner satisfaction à d'autres besoins que ceux par lesquels nous ressemblons le plus aux animaux.

Le paresseux s'expose même à descendre au-dessous des animaux, car le proverbe dit que "l'oisiveté est la mère de tous les vices." Il n'en faut pas davantage pour nous faire aimer l'épargne, n'eût-elle pour effet que de nous garantir de ce mal funeste. Mais elle a encore d'autres effets de la plus haute importance pour la vie de l'individu et pour l'existence des peuples.

La falsification

Il y avait une fois quatre mouches qui avaient bien faim.

La première avisa une saucisse d'apparence fort appétissante et s'en régala à plaisir ; mais bientôt elle mourut d'une inflammation intestinale, car la saucisse devait sa belle couleur à une forte dose d'aniline.

La deuxième mouche déjeûna de farine blanche et succomba de même, son petit estomac s'étant cruellement contracté, à cause de l'alun dont la farine était additionnée.

La troisième aspirait avec délices le contenu d'un pot au lait, quand le violentes convulsions tordirent son corps fragile ; bientôt elle périt, vic-